Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR001 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Le semeur

Le Messie Jésus raconte l'histoire d'un semeur dont les graines tombent sur différents sols, chemin, terrain pierreux, sol avec épines, et bonne terre...

EN BREF

La parabole du semeur, racontée par Jésus au bord du lac de Galilée, illustre comment la Parole de Dieu est reçue différemment selon la disposition du cœur. Elle montre quatre types de réceptivité à travers les sols variés où tombent les graines. Les disciples apprennent que les paraboles révèlent le Royaume à ceux qui écoutent avec des cœurs ouverts, mais restent cachées à ceux qui sont endurcis. Cette méthode pédagogique unique de Jésus souligne l'importance de la foi et de l'écoute spirituelle.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
68 min	**69**	**15**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**25/09/2025**	**02/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Formation des disciples
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus

LIEUX
Galilée

PÉRIODES
ministère de Jésus

MOTS-CLÉS
parabole · semeur · Jésus · Évangile · réception

NOTIONS
réceptivité à la Parole de Dieu

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 13.1-23 · Marc 4.1-20 · Luc 8.4-15

SOURCE
https://schilo.org/par001-le-semeur/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Textes bibliques 3
Introduction 5
Commentaire 1 – Le contexte de la parabole du Semeur et la pédagogie des paraboles 6
Commentaire 2 – Le Semeur, la semence et les quatre terrains 8
Commentaire 3 – Les mystères du Royaume et l'explication de Jésus 12
Commentaire 4 – Les trois récits synoptiques : convergences et particularités 15
Commentaire 5 – La théologie de la bonne terre et la portée spirituelle de la parabole 19
Conclusion générale 22
Lexique 23

RÉSUMÉ

L'article "Le semeur" explore l'une des paraboles les plus connues du ministère de Jésus, racontée dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. La parabole du semeur, au cœur de l'enseignement de Jésus, est décrite dans un contexte où il se trouve sur les rives du lac de Galilée, utilisant une barque comme podium pour s'adresser à une foule nombreuse et variée. La narration de la parabole se concentre sur l'analogie des graines tombant sur différents types de sols, symbolisant les divers types de réceptivité à la Parole divine parmi les auditeurs. Jésus utilise cette méthode pour partager des vérités spirituelles profondes de manière à voiler ces leçons aux cœurs endurcis tout en les révélant à ceux qui sont prêts à écouter et à comprendre. Les disciples, intrigués par la raison pour laquelle Jésus enseigne de cette manière, reçoivent des explications sur la nature cachée mais éclairante des paraboles. Le discours accentue l'importance de l'écoute active, de la foi véritable, et de la réceptivité pour une compréhension spirituelle adéquate. Le texte conclu par la structure commune des récits présents dans les trois Évangiles concernée : un semeur semant des graines, une parabole qui questionne les disciples, et une explication illustrant les cœurs humains symbolisés par les différents types de terrains. Cette parabole souligne la nécessité d'une introspection face à l'appel divin, illustrant le jugement implicite qui accompagne le refus de recevoir la vérité, et met en lumière la pédagogie de Jésus qui exige une écoute attentive pour apercevoir les mystères du Royaume de Dieu.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : Les paraboles
- ANN072 : Les miracles

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 13.1-23 (Louis Segond S21)

Ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord du lac.[aNote13.3 Paraboles: histoires visant à faire comprendre une vérité spirituelle au moyen d'un exemple tiré de la vie courante.]

La foule se rassembla autour de lui, si nombreuse qu'il monta dans une barque où il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage.

Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses. Il dit:

«Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin; les oiseaux vinrent et la mangèrent.

Une autre partie tomba dans un sol pierreux où elle n'avait pas beaucoup de terre; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un terrain profond,

mais quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines.

Une autre partie tomba parmi les ronces; les ronces poussèrent et l'étouffèrent.

Une autre partie tomba dans la bonne terre; elle donna du fruit avec un rapport de 100, 60 ou 30 pour 1.

Que celui qui a des oreilles [pour entendre] entende.»

Les disciples s'approchèrent et lui dirent: «Pourquoi leur parles-tu en paraboles?»[aNote13.14-15 Vous aurez... guérisse: citation d'Esaïe 6.9-10.]

Jésus [leur] répondit: «Parce qu'il vous a été donné, à vous, de connaître les mystères du royaume des cieux, mais qu'à eux cela n'a pas été donné.

En effet, on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a.

C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas et qu'en entendant ils n'entendent pas et ne comprennent pas.

Pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe: Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas, vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.

En effet, le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils se sont bouché les oreilles et ils ont fermé les yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse.

Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent!

Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu.

»Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur.[aNote13.19 Le mauvais: c'est-à-dire le diable.]

Lorsqu'un homme entend la parole du royaume et ne la comprend pas, le mauvais vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur: cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

Celui qui a reçu la semence dans le sol pierreux, c'est celui qui entend la parole et l'accepte aussitôt avec joie;

mais il n'a pas de racines en lui-même, il est l'homme d'un moment et, dès que surviennent les difficultés ou la persécution à cause de la parole, il trébuche.

Celui qui a reçu la semence parmi les ronces, c'est celui qui entend la parole, mais les préoccupations de ce monde et l'attrait trompeur des richesses étouffent cette parole et la rendent infructueuse.

Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit avec un rapport de 100, 60 ou 30 pour 1.»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc

Marc 4.4-15 (Louis Segond S21)
Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin; les oiseaux vinrent et la mangèrent.

Une autre partie tomba dans un sol pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un terrain profond,

mais quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines.

Une autre partie tomba parmi les ronces; les ronces poussèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna pas de fruit.

Une autre partie tomba dans la bonne terre; elle donna du fruit qui montait et se développait, avec un rapport de 30, 60 ou 100 pour 1.»

Puis il dit: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.»

Lorsqu'il fut seul avec eux, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur cette parabole.[aNote4.12]
Afin qu'en... pardonnés: citation d'Esaïe 6.9-10.

Il leur dit: «C'est à vous qu'il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont à l'extérieur tout est présenté en paraboles,

afin qu'en regardant ils regardent et ne voient pas, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne soient pardonnés.»

Il leur dit encore: «Vous ne comprenez pas cette parabole? Comment donc comprendrez-vous toutes les autres?

Le semeur sème la parole.

Certains sont le long du chemin où la parole est semée: dès qu'ils l'ont entendue, Satan vient et enlève la parole qui a été semée en eux.

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Luc
non cité dans le livre
Jean
non cité dans le livre

Introduction

La parabole du Semeur est la première grande parabole que les Évangiles synoptiques développent longuement. Elle ouvre le célèbre discours de Jésus sur le Royaume de Dieu et constitue, selon ses propres paroles, une clé pour comprendre plusieurs des paraboles qui suivront.

À cette période de son ministère, Jésus est entouré par des foules toujours plus nombreuses. Beaucoup viennent pour assister à ses miracles, d'autres par simple curiosité, tandis que certains cherchent réellement à comprendre son enseignement. Face à cette diversité de réactions, Jésus adopte une nouvelle manière d'enseigner : les paraboles. Ces récits simples, inspirés de la vie quotidienne, invitent chacun à réfléchir et révèlent la véritable disposition du cœur de ceux qui les écoutent.

La parabole du Semeur ne cherche donc pas d'abord à expliquer les techniques agricoles de la Galilée. Elle répond à une question fondamentale : **pourquoi la même Parole de Dieu produit-elle des effets si différents selon les personnes qui l'entendent ?** Jésus montre que le problème ne vient ni du semeur ni de la semence, mais de la manière dont chacun accueille le message du Royaume.

Avant d'examiner l'explication donnée par Jésus lui-même, il est utile de replacer cette parabole dans

son contexte historique et littéraire afin d'en saisir toute la portée.

Commentaire 1 – Le contexte de la parabole du Semeur et la pédagogie des paraboles

Résumé de la parabole

La parabole du Semeur est rapportée dans les trois Évangiles synoptiques (Matthieu 13.1-23, Marc 4.1-20 et Luc 8.4-15). Le Messie Jésus y décrit un semeur qui répand généreusement sa semence sur différents types de terrain. Selon la nature du sol, la graine est soit perdue, soit étouffée, soit desséchée, soit portée jusqu'à une récolte abondante. Jésus explique ensuite que ces terrains représentent les diverses dispositions du cœur humain face à la Parole de Dieu. La fécondité ne dépend donc pas de la qualité de la semence, toujours excellente, mais de la manière dont elle est reçue.

Le contexte du discours

Une étape importante du ministère de Jésus

La parabole du Semeur marque un tournant dans le ministère public du Messie Jésus. Après une période caractérisée par de nombreux miracles, des guérisons et plusieurs confrontations avec les autorités religieuses, son enseignement prend une forme nouvelle : celui des paraboles. Cette évolution ne constitue pas un simple changement de méthode pédagogique ; elle répond également à une évolution spirituelle de son auditoire.

Les récits de Matthieu 13, Marc 4 et Luc 8 montrent en effet que la foule devient de plus en plus nombreuse. Beaucoup viennent pour assister aux miracles ou entendre un maître reconnu, mais tous ne manifestent pas une véritable disposition à recevoir l'enseignement du Royaume. Les paraboles deviennent alors un moyen de révéler les vérités divines à ceux qui cherchent sincèrement Dieu, tout en laissant dans leur aveuglement volontaire ceux qui refusent d'écouter.

Un enseignement donné au bord du lac de Galilée

Les trois évangélistes situent cette scène au bord du lac de Galilée. Face à l'affluence de la foule, Jésus monte dans une barque afin d'enseigner tandis que les auditeurs demeurent sur le rivage (Matthieu 13.1-2 ; Marc 4.1).

Cette disposition présentait plusieurs avantages. Elle permettait d'abord au Maître d'être vu par l'ensemble de l'assistance. Elle favorisait également la diffusion naturelle de sa voix, la surface de l'eau constituant un remarquable amplificateur acoustique. Enfin, le paysage agricole visible depuis le rivage offrait un cadre particulièrement adapté à l'illustration qu'il allait développer.

Il est probable que certains champs récemment ensemencés soient restés visibles depuis le lieu où Jésus enseignait. Ses auditeurs pouvaient donc facilement visualiser les différents terrains évoqués dans la parabole.

Une image familière aux habitants de Galilée

La parabole s'appuie sur une scène de la vie quotidienne parfaitement connue de ses auditeurs. L'économie de la Galilée reposait largement sur l'agriculture. Les cultures de céréales, principalement le blé et l'orge, occupaient une place essentielle dans l'alimentation et dans l'économie locale.

Le verbe grec σπείρω (*speirô*, semer) évoque ici le geste du semeur qui répand largement la semence à la main. La semence (σπόρος, *sporos*) est ensuite recouverte par le labour ou par un léger hersage selon les pratiques agricoles locales.

Contrairement à une idée parfois répandue, plusieurs spécialistes estiment qu'en Palestine le semis précédait souvent le labour. Dans cette pratique agricole, il était inévitable qu'une partie des graines tombe sur les sentiers, sur des affleurements rocheux ou parmi des zones envahies par les mauvaises herbes. Cette observation explique naturellement les différents terrains mentionnés par Jésus, sans qu'il soit nécessaire d'imaginer un semeur négligent ou particulièrement imprudent.

Cependant, la générosité du semeur demeure un élément important de la parabole. Celui-ci ne cherche pas à économiser sa semence ; il la répand largement, illustrant ainsi l'abondance avec laquelle Dieu offre sa Parole aux hommes.

Pourquoi Jésus parle-t-il désormais en paraboles ?

Les disciples sont surpris par cette nouvelle manière d'enseigner. Après avoir entendu la parabole, ils demandent au Maître :

« Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » (Matthieu 13.10)

Marc et Luc rapportent la même interrogation sous une forme légèrement différente (Marc 4.10 ; Luc 8.9).

Cette réaction laisse penser que cette méthode d'enseignement constituait une nouveauté importante dans le ministère public de Jésus. Sans qu'il soit possible d'affirmer avec certitude qu'il s'agit de la première parabole qu'il ait prononcée, les récits évangéliques montrent clairement que les disciples sont étonnés par cette évolution de son enseignement.

La réponse de Jésus introduit alors l'un des thèmes majeurs de l'Évangile selon Matthieu :

« Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux ; mais à eux cela n'a pas été donné » (Matthieu 13.11).

Le terme grec μυστήριον (*mystêrion*, mystère) ne désigne pas une connaissance réservée à quelques initiés. Dans le Nouveau Testament, il désigne une vérité divine longtemps cachée mais désormais révélée par Dieu à ceux qui accueillent son Fils avec foi. Les paraboles deviennent ainsi le moyen privilégié par lequel Jésus dévoile progressivement les réalités du Royaume à ses disciples.

Une pédagogie qui révèle et qui éprouve

Les paraboles remplissent une double fonction. Elles rendent accessibles les vérités spirituelles aux personnes dont le cœur demeure ouvert à Dieu, tout en laissant dans leur incompréhension ceux qui refusent volontairement cette révélation.

Cette pédagogie accomplit la prophétie d'Ésaïe :

« Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous

ne verrez point » (Esaïe 6.9-10 ; cf. Matthieu 13.14-15).

Ainsi, les paraboles ne servent pas uniquement à illustrer un enseignement ; elles deviennent également un révélateur de l'état spirituel de chaque auditeur. La même parole produit des effets différents selon la disposition du cœur qui l'écoute.

Conclusion

La parabole du Semeur inaugure l'un des plus grands discours de Jésus consacré au Royaume des cieux. En choisissant une image tirée de la vie agricole quotidienne, le Maître enseigne une vérité universelle : la puissance de la Parole de Dieu est toujours la même, mais son efficacité dépend de l'accueil qu'elle reçoit dans le cœur de chacun.

Cette première parabole constitue ainsi la clé de lecture de nombreuses autres paraboles. Elle introduit les « mystères du Royaume » et prépare le lecteur à comprendre comment Dieu agit dans le monde tout au long de l'histoire du salut.

Commentaire 2 – Le Semeur, la semence et les quatre terrains

La description de la parabole

Les trois Évangiles synoptiques rapportent la parabole du Semeur avec une remarquable unité (Matthieu 13.3-9 ; Marc 4.3-9 ; Luc 8.5-8). Le récit est volontairement simple. Un homme sort pour semer, et la même semence tombe sur quatre types de terrain différents. Le contraste ne réside donc pas dans la qualité de la semence, mais dans celle du sol qui la reçoit.

Cette observation constitue déjà le cœur du message. La Parole de Dieu est parfaite ; c'est l'état du cœur humain qui détermine le résultat de son action.

Le semeur : une image de Dieu et de ceux qui annoncent sa Parole

Le personnage principal est le semeur. Jésus ne l'identifie pas explicitement dans cette parabole, mais le contexte permet d'abord d'y voir le Messie lui-même, venu annoncer le Royaume de Dieu.

Cependant, cette figure dépasse rapidement la seule personne de Jésus. Après son ascension, les apôtres, les évangélistes, les pasteurs, les enseignants et, plus largement, tous les croyants appelés à annoncer l'Évangile poursuivent cette même œuvre de semailles.

Le semeur représente donc tous ceux qui proclament fidèlement la Parole de Dieu.

Cette perspective explique pourquoi Jésus ne demande jamais au semeur de sélectionner préalablement les terrains. Sa mission consiste à semer, non à décider quels cœurs sont susceptibles de produire du fruit.

Cette responsabilité appartient exclusivement à Dieu.

La semence : la Parole de Dieu

Luc précise explicitement la signification de la semence :

« La semence, c'est la Parole de Dieu » (Luc 8.11).

Matthieu parle de « la parole du Royaume » (Matthieu 13.19), tandis que Marc utilise une expression équivalente (Marc 4.14).

Le mot grec σπόρος (*sporos*, semence) évoque une graine porteuse de vie. Une graine paraît insignifiante lorsqu'elle est déposée en terre ; pourtant, elle contient déjà toute la vie appelée à se développer.

De la même manière, la Parole de Dieu peut sembler faible aux yeux des hommes. Pourtant, lorsqu'elle est accueillie avec foi, elle produit une transformation profonde et durable.

Cette image sera reprise ailleurs dans le Nouveau Testament.

Pierre écrit ainsi :

« Vous avez été régénérés non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1.23).

La puissance réside donc dans la Parole elle-même. Le problème ne vient jamais de la qualité de la semence, mais uniquement de la manière dont elle est reçue.

Le premier terrain : le chemin

Le premier terrain est celui du chemin.

À l'époque de Jésus, les parcelles agricoles étaient séparées par des sentiers constamment empruntés par les hommes et les animaux. À force de passages, ces chemins devenaient extrêmement durs. La graine restait à la surface et ne pouvait pénétrer dans le sol.

Les oiseaux venaient rapidement la dévorer.

Jésus explique lui-même cette image :

« Quand quelqu'un entend la parole du Royaume et ne la comprend pas, le Malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur » (Matthieu 13.19).

Marc précise que c'est Satan qui enlève immédiatement la Parole (Marc 4.15), tandis que Luc ajoute que cette action vise à empêcher la foi et le salut (Luc 8.12).

Le chemin représente donc un cœur endurci. L'Évangile y demeure extérieur ; il ne pénètre jamais profondément dans la conscience.

Le verbe grec συνίημι (*syniêmi*, comprendre) utilisé par Matthieu ne désigne pas uniquement une compréhension intellectuelle. Il évoque une compréhension qui engage toute la personne et conduit à accueillir véritablement la révélation de Dieu.

Le deuxième terrain : le sol pierreux

Le second terrain est constitué d'une couche de terre peu profonde recouvrant une roche calcaire.

En Galilée, cette situation est fréquente. Une mince couche de terre fertile peut masquer un vaste banc rocheux situé quelques centimètres sous la surface.

La graine germe rapidement grâce à la chaleur accumulée par la pierre. Cependant, les racines ne trouvent pas la profondeur nécessaire pour se développer.

Lorsque le soleil devient plus ardent, la jeune plante se dessèche.

Jésus explique que ce terrain représente ceux qui reçoivent immédiatement la Parole avec

enthousiasme, mais dont la foi demeure superficielle (Matthieu 13.20-21).

Dès que surviennent les difficultés, les persécutions ou les oppositions liées à l'Évangile, ils abandonnent rapidement.

Cette description rappelle que l'émotion religieuse, aussi sincère soit-elle, ne remplace jamais un enracinement profond dans la foi.

Le troisième terrain : les épines

Le troisième terrain paraît d'abord prometteur.

La graine germe normalement, mais les épines grandissent simultanément.

Le mot grec ἄκανθα (*akantha*, épine) désigne différentes plantes épineuses particulièrement envahissantes qui concurrencent les céréales en leur retirant lumière, eau et éléments nutritifs.

Jésus identifie clairement ces épines :

- les préoccupations de cette vie ;
- la séduction des richesses ;
- les plaisirs du monde ;
- les convoitises diverses (Matthieu 13.22 ; Marc 4.18-19 ; Luc 8.14).

Il est remarquable que ce terrain produise effectivement une plante.

La vie spirituelle existe.

Cependant, elle ne parvient jamais à maturité.

L'énergie du croyant est progressivement absorbée par des préoccupations secondaires qui finissent par étouffer toute fécondité.

Cette partie de la parabole constitue l'un des avertissements les plus solennels adressés aux disciples. Le danger ne réside pas uniquement dans le rejet de l'Évangile, mais également dans un partage du cœur entre Dieu et les préoccupations du monde.

Le quatrième terrain : la bonne terre

Enfin, la semence tombe dans une bonne terre.

Le terme grec γῆ (*gê*, terre) désigne ici un terrain préparé pour recevoir la semence.

Contrairement aux trois premiers terrains, celui-ci permet à la plante de développer pleinement ses racines et de produire une récolte abondante.

Matthieu mentionne des rendements de trente, soixante et cent pour un (Matthieu 13.8), tandis que Marc inverse légèrement l'ordre des chiffres (Marc 4.8).

Ces rendements, bien que remarquables, restent compatibles avec certaines récoltes exceptionnellement abondantes observées dans l'Antiquité.

La bonne terre représente ceux qui :

- entendent la Parole ;
- la comprennent ;
- la retiennent fidèlement ;

- persévèrent ;
- portent du fruit.

Luc insiste particulièrement sur la persévérance :

« Ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance » (Luc 8.15).

La fécondité n'apparaît donc pas instantanément.

Elle résulte d'une croissance progressive.

Comme toute culture, elle demande du temps, de la patience et une fidélité constante.

Les quatre terrains sont-ils définitifs ?

Une question importante se pose naturellement.

Les quatre terrains représentent-ils des catégories définitives d'hommes, ou décrivent-ils des états susceptibles d'évoluer ?

Le texte ne répond jamais que certains seraient condamnés à demeurer un chemin, un terrain pierreux ou un champ d'épines.

Au contraire, toute la prédication biblique appelle l'homme à la repentance et à la transformation intérieure.

Les prophètes annoncent que Dieu enlèvera le cœur de pierre pour donner un cœur nouveau (Ezéchiel 36.26).

Jérémie appelle le peuple à « défricher un champ nouveau » (Jérémie 4.3), image qui évoque précisément la préparation du cœur.

Ainsi, la bonne terre ne décrit pas une disposition naturelle, mais un cœur que Dieu travaille et que l'homme accepte de lui ouvrir.

La grâce divine précède toujours cette transformation, mais elle n'abolit jamais la responsabilité personnelle.

Conclusion

La parabole ne cherche pas à classer les hommes selon leur valeur ; elle révèle les différentes manières d'accueillir la Parole de Dieu.

Le véritable enjeu ne concerne pas le semeur ni la qualité de la semence, mais la disposition du cœur.

Ainsi, chaque auditeur est invité à s'interroger : quel terrain suis-je aujourd'hui ?

Cette question demeure d'une actualité permanente. Elle explique pourquoi cette parabole ouvre le grand discours de Matthieu 13 et constitue la clé de compréhension de nombreuses autres paraboles du Royaume.

Commentaire 3 – Les mystères du Royaume et l'explication de Jésus

Une parabole que Jésus juge fondamentale

Parmi toutes les paraboles qu'il enseigna, Jésus accorde à celle du Semeur une place particulière. L'Évangile selon Marc rapporte cette parole remarquable :

« Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les autres paraboles ? » (Marc 4.13)

Cette question montre que la parabole du Semeur constitue une véritable introduction à l'ensemble du discours en paraboles. Elle fournit la clé d'interprétation des autres récits de Matthieu 13 et, plus largement, de toute la pédagogie employée par Jésus.

En effet, toutes les autres paraboles supposent que le lecteur ou l'auditeur possède déjà une certaine disposition intérieure à écouter, comprendre et recevoir la révélation divine. Sans cette ouverture du cœur, les enseignements suivants demeurent obscurs.

Pourquoi Jésus commence-t-il à parler en paraboles ?

Les disciples sont surpris par cette nouvelle méthode d'enseignement.

Matthieu rapporte leur interrogation :

« Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » (Matthieu 13.10)

Marc et Luc rapportent la même scène sous une forme légèrement différente (Marc 4.10 ; Luc 8.9).

Cette question ne porte pas seulement sur la parabole elle-même, mais sur le changement de méthode adopté par Jésus. Jusqu'alors, il avait enseigné principalement de manière directe. Désormais, les images, les comparaisons et les récits symboliques deviennent dominants.

Cette évolution n'est pas fortuite. Elle intervient alors que l'opposition des chefs religieux s'intensifie et que l'incompréhension de nombreuses personnes devient manifeste.

Les paraboles répondent donc à une double nécessité : continuer à enseigner les disciples tout en révélant l'état spirituel des auditeurs.

Les mystères du Royaume

La réponse de Jésus est l'une des plus importantes de tout l'Évangile selon Matthieu :

« Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux ; mais à eux cela n'a pas été donné » (Matthieu 13.11).

Le mot grec μυστήριον (*mystêrion*, mystère) ne désigne pas un secret réservé à une élite religieuse ni une doctrine ésotérique inaccessible.

Dans le Nouveau Testament, un « mystère » est une vérité qui était cachée dans le plan de Dieu et que celui-ci choisit maintenant de révéler.

Le verbe grec ἀποκαλύπτω (*apokalyptô*, révéler) exprime précisément cette idée de dévoilement

progressif.

Ainsi, les mystères du Royaume ne résultent pas d'une recherche intellectuelle particulière ; ils sont donnés par Dieu à ceux qui accueillent avec foi son Fils.

Cette notion sera largement développée par l'apôtre Paul.

Il parlera notamment :

- du mystère caché depuis les siècles (Romains 16.25-26) ;
- du mystère révélé aux saints (Colossiens 1.26-27) ;
- du mystère de l'Église réunissant Juifs et païens (Ephésiens 3.3-6) ;
- du mystère de la résurrection (1 Corinthiens 15.51).

Jésus introduit donc ici un concept qui deviendra fondamental dans toute la théologie du Nouveau Testament.

Une révélation progressive

Il convient toutefois de souligner que Jésus ne révèle pas encore tous les aspects du Royaume.

Les disciples eux-mêmes ne comprendront pleinement plusieurs de ses enseignements qu'après la résurrection et surtout après la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte (Jean 14.26 ; Jean 16.12-15 ; Actes des apôtres 2.1-4).

La révélation biblique est progressive.

Dieu dévoile son plan selon le moment qu'il a souverainement fixé.

Cette progression explique pourquoi certaines vérités seulement esquissées dans les Évangiles seront développées avec beaucoup plus de précision dans les épîtres apostoliques.

Les paraboles révèlent… et elles jugent

Les paraboles possèdent une double fonction.

Elles éclairent ceux qui désirent sincèrement connaître Dieu.

Mais elles deviennent également un jugement envers ceux qui refusent obstinément d'écouter.

Jésus cite alors la célèbre prophétie d'Ésaïe :

« Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point » (Esaïe 6.9-10 ; cf. Matthieu 13.14-15).

Cette citation ne signifie pas que Dieu empêcherait arbitrairement certains hommes de croire.

Elle décrit plutôt le résultat d'un endurcissement volontaire.

À force de refuser la lumière reçue, le cœur devient progressivement incapable de percevoir les vérités spirituelles.

Les paraboles mettent précisément cet état en évidence.

Celui qui cherche Dieu découvre une richesse toujours plus grande.

Celui qui refuse demeure devant une simple histoire sans en saisir la portée spirituelle.

« Que celui qui a des oreilles entende »

À plusieurs reprises, Jésus conclut ses paraboles par cette formule :

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! » (Matthieu 13.9 ; Marc 4.9 ; Luc 8.8)

Cette expression ne concerne évidemment pas l'audition physique.

Le verbe grec ἀκούω (*akouô*, entendre) possède un sens beaucoup plus profond.

Dans la pensée biblique, entendre signifie accueillir, comprendre, croire et obéir.

L'écoute véritable engage donc toute la personne.

Ce thème traverse toute l'Écriture.

Déjà, Israël confessait quotidiennement :

« Écoute, Israël ! » (Deutéronome 6.4)

Cette écoute ne consistait pas seulement à entendre une information, mais à vivre conformément à la volonté de Dieu.

La parabole du Semeur reprend exactement cette même perspective.

Les huit paraboles de Matthieu 13

Dans l'Évangile selon Matthieu, la parabole du Semeur ouvre une série de huit paraboles consacrées au Royaume des cieux.

Cet ordre n'est probablement pas fortuit.

La première parabole explique pourquoi tous ne reçoivent pas la Parole de la même manière.

Les suivantes développent progressivement différents aspects du Royaume :

- le mélange du vrai et du faux (l'ivraie) ;
- la croissance du Royaume (le grain de moutarde) ;
- son influence (le levain) ;
- sa valeur incomparable (le trésor caché et la perle) ;
- le jugement final (le filet) ;
- la responsabilité du disciple instruit (le maître de maison).

Ainsi, la parabole du Semeur constitue véritablement la porte d'entrée de tout ce grand discours.

Sans elle, les développements suivants perdraient une grande partie de leur cohérence.

Une formation destinée aux disciples

Il apparaît clairement que Jésus ne cherche pas uniquement à instruire les foules.

Il prépare déjà ceux qui deviendront les futurs responsables de l'Église.

Les disciples devront bientôt annoncer cette même Parole dans des contextes très variés.

Ils rencontreront eux aussi :

- des refus catégoriques ;
- des conversions superficielles ;

- des croyants distraits par les richesses ou les inquiétudes ;
- mais également des hommes et des femmes qui porteront un fruit abondant.

Cette parabole leur apprend donc à ne pas mesurer l'efficacité de leur ministère aux seules réactions immédiates.

Le rôle du disciple est de semer fidèlement.

Dieu seul donne la croissance (1 Corinthiens 3.6-7).

Conclusion

L'explication donnée par Jésus dépasse largement la seule parabole du Semeur.

Elle dévoile la manière dont Dieu agit dans le monde pendant toute la période de la proclamation de l'Évangile.

La révélation du Royaume n'est jamais imposée.

Elle est offerte à tous, mais elle ne produit ses effets que dans les cœurs disposés à l'accueillir.

Cette réalité explique pourquoi la même prédication peut susciter des réactions profondément différentes.

La différence ne réside jamais dans la puissance de la Parole de Dieu, mais dans la disposition intérieure de celui qui l'écoute.

Commentaire 4 – Les trois récits synoptiques : convergences et particularités

Une tradition rapportée par les trois évangélistes

La parabole du Semeur appartient au groupe relativement restreint des enseignements de Jésus rapportés dans les trois Évangiles synoptiques (Matthieu 13.1-23 ; Marc 4.1-20 ; Luc 8.4-15). Cette triple attestation souligne son importance dans la prédication du Seigneur et dans la catéchèse de l'Église primitive.

Les trois récits présentent une structure pratiquement identique :

1. le cadre du discours au bord du lac ;
2. la parabole proprement dite ;
3. l'interrogation des disciples ;
4. l'explication de l'usage des paraboles ;
5. l'interprétation donnée par Jésus lui-même.

Cette remarquable unité montre que les évangélistes ont fidèlement conservé l'enseignement du Maître, tout en mettant chacun l'accent sur certains aspects particuliers.

Matthieu : les mystères du Royaume des cieux

Matthieu développe le récit le plus théologique.

Son intérêt principal n'est pas seulement d'expliquer pourquoi certains accueillent ou rejettent la Parole, mais d'introduire le grand discours consacré aux « mystères du Royaume des cieux ».

Cette orientation apparaît dès la réponse de Jésus :

« Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux » (Matthieu 13.11).

Le terme « Royaume des cieux » constitue d'ailleurs une caractéristique propre à Matthieu. Alors que Marc et Luc parlent presque toujours du « Royaume de Dieu », Matthieu emploie majoritairement l'expression « Royaume des cieux ».

Plusieurs explications ont été proposées.

La plus largement admise considère qu'il s'agit d'une manière respectueuse d'éviter l'emploi direct du nom divin, conformément à une sensibilité juive de l'époque.

D'autres exégètes estiment que Matthieu utilise alternativement les deux expressions sans différence de sens notable.

Enfin, certains interprètes distinguent théologiquement les deux expressions en leur attribuant des significations différentes. Cette lecture existe dans plusieurs courants évangéliques, mais elle ne fait pas l'objet d'un consensus dans la recherche contemporaine.

Quelle que soit l'interprétation retenue, l'intention de Matthieu demeure claire : montrer que Jésus révèle progressivement les réalités du Royaume annoncé par les prophètes.

Marc : l'urgence d'écouter

Marc présente le récit avec son style habituellement vivant et dynamique.

Son intérêt se porte davantage sur la réaction des disciples et sur la nécessité de comprendre.

Il est le seul à rapporter cette déclaration de Jésus :

« Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les autres ? » (Marc 4.13)

Cette remarque souligne la fonction fondamentale de cette parabole.

Pour Marc, elle constitue la clé permettant d'interpréter toutes les autres.

L'évangéliste insiste également sur l'écoute attentive.

L'exhortation :

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » (Marc 4.9)

revient comme un véritable appel à la vigilance spirituelle.

Cette insistance correspond parfaitement au portrait que Marc dresse des disciples tout au long de son Évangile. Ceux-ci progressent lentement dans leur compréhension de l'identité du Messie. La parabole du Semeur s'inscrit pleinement dans ce thème de l'apprentissage progressif.

Luc : le cœur qui persévère

Luc met davantage l'accent sur la dimension intérieure de la foi.

Dans son explication, il insiste particulièrement sur la qualité du cœur.

La bonne terre représente :

« Ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance » (Luc 8.15)

Deux éléments retiennent particulièrement l'attention.

Le premier concerne le « cœur honnête et bon ».

Luc ne décrit pas un cœur naturellement parfait, mais une personne disposée à accueillir humblement l'action de Dieu.

Le second est la persévérance.

Le verbe grec ὑπομονή (*hypomonê*, persévérance) désigne la capacité à demeurer fidèle malgré les difficultés.

Chez Luc, la fécondité chrétienne ne résulte donc pas d'un enthousiasme passager, mais d'une fidélité durable.

Cette perspective rejoint plusieurs autres passages de son œuvre, notamment dans les Actes des Apôtres, où la persévérance caractérise constamment les premiers croyants.

Une complémentarité remarquable

Les trois évangélistes ne se contredisent jamais.

Ils mettent simplement en lumière des aspects différents d'un même enseignement.

Matthieu insiste sur la révélation progressive des mystères du Royaume.

Marc souligne la nécessité de comprendre et d'écouter attentivement.

Luc met en avant la qualité du cœur et la persévérance dans la foi.

Ces différences enrichissent considérablement notre compréhension de la parabole.

Loin d'être des divergences, elles révèlent la richesse de l'enseignement de Jésus.

Une progression théologique

Il est intéressant d'observer la progression du récit.

La parabole commence par une scène agricole extrêmement simple.

Peu à peu, Jésus conduit ses disciples vers des réalités beaucoup plus profondes :

- la nature de la révélation divine ;
- le mystère de l'incrédulité ;
- la responsabilité humaine ;
- la nécessité de la persévérance ;
- la fécondité du disciple.

Cette progression explique pourquoi les Pères de l'Église voyaient déjà dans cette parabole un résumé de toute la vie chrétienne.

Elle décrit successivement :

- l'annonce de l'Évangile ;

- son accueil ;
- les obstacles rencontrés ;
- la croissance spirituelle ;
- le fruit attendu.

Autrement dit, elle retrace le parcours complet du disciple.

Les différences renforcent la crédibilité des Évangiles

Les légères différences observées entre les trois récits constituent également un argument en faveur de leur authenticité historique.

Si les évangélistes avaient simplement copié un texte unique de manière mécanique, leurs récits seraient pratiquement identiques.

Au contraire, chacun conserve sa manière propre de raconter les événements, son vocabulaire et ses préoccupations théologiques.

Ils rapportent le même enseignement tout en l'intégrant dans l'objectif particulier de leur Évangile.

Cette indépendance rédactionnelle est précisément ce que l'on attend de témoins ou de traditions distinctes décrivant un même événement.

Une parabole toujours actuelle

Près de deux mille ans après avoir été prononcée, cette parabole demeure d'une étonnante actualité.

Aujourd'hui encore, une même prédication produit des réactions très différentes.

Certains rejettent immédiatement le message.

D'autres l'accueillent avec enthousiasme avant de l'abandonner.

D'autres encore voient leur foi progressivement étouffée par les préoccupations quotidiennes.

Enfin, certains persévèrent et portent un fruit abondant.

Les circonstances changent au fil des siècles, mais la réalité spirituelle décrite par Jésus demeure identique.

Conclusion

La comparaison des trois récits synoptiques montre la remarquable complémentarité des Évangiles.

Chaque évangéliste éclaire un aspect particulier de l'enseignement du Seigneur, sans jamais en modifier le sens.

En réunissant leurs témoignages, le lecteur découvre une vision plus riche de la parabole du Semeur : une révélation sur le Royaume de Dieu, un appel à une écoute véritable, une invitation à la persévérance et une exhortation à porter un fruit durable.

Cette convergence prépare naturellement la réflexion théologique qui découle de la parabole : **la nature du cœur humain, l'action de la grâce divine et la responsabilité de chacun devant la Parole de Dieu**, thème qui fera l'objet du commentaire suivant.

Commentaire 5 – La théologie de la bonne terre et la portée spirituelle de la parabole

La bonne terre : un cœur préparé

La parabole du Semeur conduit naturellement à une question essentielle : pourquoi seule la bonne terre produit-elle du fruit ?

Jésus ne décrit pas seulement quatre catégories d'auditeurs ; il met en évidence les différentes dispositions du cœur humain face à la révélation de Dieu.

Le contraste est frappant.

Le chemin est dur et imperméable.

Le terrain pierreux est superficiel.

Les épines occupent toute la place.

En revanche, la bonne terre est meuble, profonde et prête à recevoir la semence.

Cette image agricole évoque immédiatement l'œuvre intérieure que Dieu accomplit dans le cœur de celui qui accueille sa Parole.

Le cœur humain dans l'ensemble des Écritures

La Bible présente fréquemment le cœur comme le centre de la personnalité.

Le mot hébreu לֵב (*lêb*, cœur) comme le grec καρδία (*kardia*, cœur) désignent non seulement les sentiments, mais aussi l'intelligence, la volonté et les décisions.

Ainsi, lorsque Jésus parle de la bonne terre, il ne s'adresse pas simplement aux émotions de ses auditeurs.

Il parle de leur être tout entier.

Les Écritures rappellent à plusieurs reprises que le cœur humain, laissé à lui-même, n'est pas naturellement tourné vers Dieu.

Jérémie écrit :

« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est incurable ; qui peut le connaître ? » (Jérémie 17.9)

Le Seigneur déclare également :

« C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées » (Matthieu 15.19).

Ces affirmations ne signifient pas que l'être humain serait incapable de toute bonté naturelle, mais qu'il demeure profondément marqué par les conséquences du péché.

La parabole du Semeur illustre précisément cette réalité.

Livré à lui-même, le terrain ne devient pas spontanément fertile.

Dieu prépare le terrain

Toutefois, la Bible ne s'arrête jamais au constat de la misère humaine.

Elle annonce également l'action transformatrice de Dieu.

Le prophète Ézéchiel transmet cette promesse :

« Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau » (Ezéchiel 36.26).

Cette promesse éclaire la parabole.

La bonne terre n'est pas simplement un terrain naturellement supérieur aux autres.

Elle est l'image d'un cœur travaillé par Dieu.

Comme un agriculteur prépare son champ avant les semailles, Dieu prépare progressivement le cœur humain.

Il enlève les pierres de l'incrédulité.

Il déracine les épines qui étouffent la vie spirituelle.

Il ameublit une terre devenue dure sous l'effet du péché.

Cette œuvre appartient avant tout à la grâce divine.

La responsabilité de l'homme

Cependant, l'action de Dieu n'annule jamais la responsabilité humaine.

Tout au long des Écritures, Dieu appelle l'homme à répondre librement à son invitation.

Le prophète Jérémie exhorte ainsi Israël :

« Défrichez-vous un champ nouveau et ne semez pas parmi les épines » (Jérémie 4.3).

Cette image est très proche de celle utilisée par Jésus.

Elle montre que chacun est invité à laisser Dieu transformer son cœur.

La bonne terre ne représente donc pas une catégorie privilégiée d'hommes prédestinés à recevoir la grâce.

Elle décrit plutôt le résultat d'une œuvre divine accueillie avec foi.

La grâce précède toujours la réponse humaine, mais celle-ci demeure réelle.

Cette tension entre la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme traverse l'ensemble des Écritures sans que celles-ci cherchent à l'opposer.

Les terrains sont-ils immuables ?

Une question revient fréquemment dans l'histoire de l'interprétation :

Les quatre terrains représentent-ils des catégories définitives ou des états susceptibles d'évoluer ?

Le texte lui-même invite à privilégier la seconde possibilité.

Jésus conclut la parabole par un appel universel :

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! » (Matthieu 13.9).

Cette exhortation n'aurait guère de sens si chaque terrain était fixé définitivement.

L'ensemble de la prédication biblique repose au contraire sur la possibilité de la repentance, de la conversion et de la transformation.

Le semeur répand d'ailleurs sa semence sur tous les terrains sans distinction.

Cette générosité manifeste l'universalité de l'appel de Dieu.

La Parole est offerte à tous.

Tous sont invités à devenir une bonne terre.

Le fruit : le véritable critère

La parabole s'achève par une récolte abondante.

Le mot grec καρπός (*karpos*, fruit) occupe une place importante dans le Nouveau Testament.

Le fruit désigne les conséquences visibles d'une vie transformée par Dieu.

Il ne s'agit pas uniquement d'œuvres extérieures.

Le fruit comprend :

- une foi persévérante ;
- une obéissance sincère ;
- une transformation du caractère ;
- un témoignage fidèle ;
- l'amour du prochain ;
- une croissance spirituelle continue.

Cette perspective rejoint l'enseignement de Jésus :

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7.16).

Elle rejoint également celui de Paul lorsqu'il parle du « fruit de l'Esprit » (Galates 5.22-23).

Ainsi, la fécondité constitue la conséquence normale d'une véritable réception de la Parole.

Une parabole de l'espérance

Malgré les trois premiers terrains, cette parabole n'est pas un message pessimiste.

Au contraire, elle est profondément porteuse d'espérance.

Le semeur ne cesse jamais de semer.

Il ne réserve pas la semence à quelques privilégiés.

Il la répand largement.

Cette image révèle la générosité de Dieu.

Son appel s'adresse à tous les hommes.

Même lorsque de nombreuses graines semblent perdues, la récolte finale demeure extraordinairement abondante.

Le rendement annoncé — trente, soixante ou cent pour un — dépasse largement les attentes habituelles des agriculteurs de l'Antiquité.

Jésus souligne ainsi que l'œuvre de Dieu produit finalement une fécondité qui dépasse les apparences.

Le Royaume progresse souvent de manière discrète, mais son résultat final est considérable.

Une parabole toujours actuelle

L'actualité de cette parabole demeure remarquable.

Aujourd'hui encore, les mêmes réactions apparaissent devant l'annonce de l'Évangile.

Certains refusent immédiatement le message.

D'autres l'accueillent avec enthousiasme avant de s'en détourner.

D'autres encore laissent les préoccupations matérielles étouffer progressivement leur foi.

Enfin, certains persévèrent et portent un fruit abondant.

Cette permanence montre que Jésus ne décrit pas seulement les auditeurs de son époque.

Il révèle une réalité spirituelle universelle qui traverse toutes les générations.

Chaque lecteur est invité à s'interroger sur son propre cœur.

La question n'est pas : **« Quel terrain suis-je par nature ? »**, mais plutôt : **« Quel terrain suis-je devenu devant la Parole de Dieu ? »**

Conclusion générale

La parabole du Semeur constitue l'un des enseignements les plus fondamentaux du Messie Jésus. Elle ouvre le grand discours en paraboles de Matthieu 13 et fournit la clé de lecture de nombreux autres enseignements sur le Royaume de Dieu.

Son message est d'une grande simplicité, mais d'une profondeur théologique exceptionnelle. La Parole de Dieu possède en elle-même toute la puissance nécessaire pour produire la vie. Si les résultats diffèrent, ce n'est jamais en raison d'une faiblesse de cette Parole, mais de la manière dont elle est accueillie.

Les trois évangélistes mettent chacun en lumière une facette complémentaire de cet enseignement. Matthieu insiste sur les mystères du Royaume des cieux, Marc souligne la nécessité de comprendre cette parabole pour saisir les autres, tandis que Luc met l'accent sur la persévérance et la qualité du cœur.

Enfin, cette parabole rappelle que Dieu appelle tous les hommes sans distinction. Son semeur répand généreusement la semence sur tous les terrains. Chacun est invité à laisser Dieu transformer son cœur afin que la Parole porte un fruit abondant.

Aujourd'hui encore, l'appel du Seigneur demeure pleinement actuel :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (Hébreux 3.15).

LEXIQUE

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Le mystère de Matthieu 13.11 — Matthieu 13.11 est central dans la compréhension du mot « mystère » dans le Nouveau Testament. Matthieu 13.11 — Le cœur du mystère
INF133 · https://schilo.org/inf133-le-mystere-de-matthieu-13-11/

Les mystères à travers les huit paraboles de Matthieu 13 — Cette étude analyse les différents aspects soulevés par Matthieu 13.11, en se basant sur les huit paraboles du chapitre 13. Ces paraboles illustrent les diverses dimensions du royaume des cieux au cours de la période correspondant à l'absence du Roi, le Messie Jésus.
INF134 · https://schilo.org/inf134-les-mysteres-a-travers-les-huit-paraboles-de-matthieu-13/

La nature du cœur de l'homme — Cette question sur la nature du cœur de l'homme, touche à l'un des grands débats théologiques et anthropologiques de toute la tradition biblique : la nature du cœur humain. La parabole du semeur illustre cette tension entre réceptivité naturelle et transformation nécessaire.
INF155 · https://schilo.org/inf155-la-nature-du-coeur-de-lhomme/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

La révélation des mystères — Ce texte traite de vérités qui étaient auparavant inconnues et sont désormais révélées. Matthieu 13.11 : « Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux… »
INF132 · https://schilo.org/inf132-la-revelation-des-mysteres/

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Formation des disciples https://schilo.org/parcours/formation-des-disciples/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PER239 - La parabole de la tour https://schilo.org/per239-la-parabole-de-la-tour/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR000 - Les paraboles https://schilo.org/par000-les-paraboles/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par001-le-semeur/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.